

GW2 - Les Héritiers de la Discorde

Anna la Voleuse *Histoire de l'Humaine*

Par Jam

Prologue. Les Enfants des Rues

Quartiers populaires du Promontoire Divin, Kryte

[1314 ApE]

Les enfants des rues aimaient se rassembler dans le quartier Est du Promontoire Divin pour écouter l'orchestre mécanique d'Uzolan jouer sans répit son étrange symphonie qui fascinaient leurs jeunes oreilles, tandis que les passants adultes ne prenaient même plus le temps de s'arrêter pour l'entendre. C'était là une des rares distractions de ces galopins, chapeardeurs en culottes courtes, dont beaucoup s'avéraient délaissés par leurs parents miséreux, ou même orphelins pour certains. Assise sur un muret, le menton rêveusement posé sur ses genoux, une petite fille aux cheveux couleur de miel écoutait la musique, l'air rêveur.

— Alice, qu'est ce que tu fais ici ? l'interpella avec autorité une autre enfant à peine plus âgée, dont les yeux violacés ressortaient sous sa chevelure sombre ébouriffée.

— Rien, je crois... répondit la petite fille.

— Tu devrais être à ta leçon à cette heure. Un jour, Dalin l'ingénieur finira par se lasser de ton manque d'assiduité, et alors il te renverra à la rue comme nous autres.

— ça m'est égal, rétorqua Alice d'une voix mutine. Pourquoi je serais la seule à me fatiguer avec des leçons ?

— Parce que tu es douée, je te l'ai répété cent fois, s'agaça l'autre. J'en ferai autant si je le pouvais, au lieu de détrouser les gens.

— Hé Anna, tu ne crois pas qu'Alice devrait décider de sa vie toute seule ? intervînt alors un garçon débraillé qui se curait le nez. On y est pas si mal, dans la rue...

Aussitôt, la fillette aux cheveux bruns braqua son regard colérique dans celui du garçon,

qui recula de deux pas comme sous le souvenir d'une cuisante correction.

— Quinn, ne redit jamais ça ou je pourrais bien me fâcher contre toi, gronda-t-elle. Alice a une chance de s'en sortir un jour, et je veux qu'elle la saisisse. C'est déjà beaucoup qu'un précepteur du Prieuré de Durmand accepte de la former.

— Hum, entendu... confirma prudemment le garçon. Mais Pete Double-Lame n'aime pas trop tout ça, il dit qu'Alice ne ramène plus assez d'argent et qu'il va arrêter de la nourrir si cela continue.

— Tu vois Anna, reprit Alice avec un grand sourire, il faut que je vienne chaparder avec vous. Tant pis pour les leçons !

— Pas question, s'agaga l'autre. Je volerai deux fois plus s'il le faut, mais tu deviendras ingénieure, que tu le veuilles ou non.

Cette fois, Alice descendit de son perchoir et alla se planter devant Anna, les poings sur les hanches. Bien qu'elle fût plus petite d'une tête, la fillette semblait très en colère :

— Tu fais tout ce que tu peux pour me tenir éloignée de toi, je le sais bien ! cria-t-elle.

Anna parut accuser le coup, mais ne broncha pas. Finalement, après bien des hésitations, elle se décida à répondre :

— C'est vrai, tu m'importunes, répondit-elle avec fermeté en affrontant son regard. Tu n'es bonne qu'à pleurnicher et à nous mettre en danger. Tu m'encombrerais moins si tu passais ton temps à étudier avec Serinda, au lieu de rester dans mes jambes.

Sous la violence de ces mots, la petite fille pâlit et recula comme si elle avait reçu un coup, avant de pleurer toutes les larmes de son corps :

— Alors sois contente parce que je ne te gênerai plus ! hurla Alice en ravalant ses sanglots. Je passerai mes journées enfermées à étudier et je t'oublierai, puisque c'est ce que tu veux !

Et là-dessus, la fillette s'éloigna à toutes jambes en direction de la maison de Serinda.

— Mince Anna, tu y es allée un peu fort, là... constata timidement Quinn en se grattant la nuque. Alice avait vraiment l'air très fâchée.

— Elle finira par revenir. Au moins, elle sera plus assidue pendant un moment, se borna à répondre Anna.

Cependant, elle évita soigneusement de se retourner vers le garçon. Elle ne voulait pas qu'il remarque ses larmes...

I. La Dague au Rubis

Une nuit sans lune, aux abords du Promontoire Divin

[1322 ApE]

Assise dans son bivouac solitaire, Anna releva doucement la manche de son gilet et approcha sa dague miroitante dans la lueur du feu. Des gouttes rouges commencèrent à perler dès que la lame entailla la fine peau de son avant-bras gauche, lui arrachant un frisson. Cela lui faisait un peu mal, mais d'une façon inexplicable la vue de son propre sang avait quelque chose de rassurant pour la jeune femme, aussi les cicatrices se faisaient chaque nuit plus nombreuses sur l'ensemble de son corps. Comme les coupures étaient de plus en plus profondes, le sang ne cessa pas de lui-même de couler, et Anna du se résigner à y appliquer un bandage bien serré. Soulagée pour un moment de ses angoisses, elle leva sa dague à la hauteur de ses yeux violacés pour admirer une fois encore sa garde en or finement ciselée maculée de taches écarlates, qui s'accordaient si bien avec le rubis de belle taille qui ornait le pommeau. Jamais, ô grand jamais, Anna n'aurait eu les moyens de s'offrir une aussi belle arme. D'aucuns diraient qu'elle l'avait dérobée dans des circonstances criminelles et l'enverraient sans hésiter au bourreau, mais la voleuse estimait quant à elle avoir des droits sur ce triste héritage.

Anna avait vu le jour dans les campagnes de Kryte, à quelques lieues de cet endroit même. Sa mère n'était alors qu'une toute jeune bergère, qui s'éprit un printemps pour un gentilhomme avenant dont la troupe campait aux abords du village de ShApEmoor. Naturellement, le séducteur avait promis à l'objet de sa convoitise de l'épouser, et arguait qu'il ne pouvait pas y avoir grand mal à ce qu'elle lui cédât dès à présent, alors qu'il se préparait à défendre courageusement la frontière contre les féroces Charrs d'Ascalon.

Quelques mois après le départ de son amant, la paysanne accoucha d'une petite fille, qu'elle nomma Anastasia. La jeune mère sans mari était toujours persuadée que son noble soupirant lui reviendrait pour l'épouser, aussi accepta-t-elle avec patience les avanies dont elle était victime au sein de son village et de sa propre famille. Néanmoins, les mois passèrent sans recevoir la moindre nouvelle. Lorsqu'une année pleine se fut écoulée, la paysanne décida de faire un balluchon de ses maigres possessions et de se rendre à la cité du Promontoire Divin, afin d'y faire reconnaître les droits de son enfant.

Elle frappa donc à la porte du comte de Rubis, le père de son beau soupirant, mais celle-ci resta close. Déterminée, la jeune mère persista à se présenter avec son enfant à la

porte du Manoir Rubis chaque semaine pour réclamer le mariage promis avec l'aîné de la maison. Une servante lui répondait invariablement que le comte avait un empêchement, tout en lui versait une maigre aumône pour éviter le scandale. Ainsi, les années suivantes passèrent misérablement, et Anastasia grandit dans un grand dénuement.

Un jour, lorsque les crieurs publics annoncèrent les fiançailles du fils du comte et d'une riche héritière, la mère d'Anastasia fit grand bruit à la porte du manoir. Redoutant les conséquences pour le mariage qu'elle avait arrangé, la mère du futur marié décida de chasser la gêneuse pour de bon. Lorsque les gardes la repoussèrent, son crâne heurta le pavé et elle perdit sa raison sous les yeux de sa petite fille. Ravie par ce qui lui parut une aubaine, la comtesse fit envoyer la mendicante à l'hospice et plaça l'enfant à l'orphelinat où son nom fut raccourci en « Anna » pour plus de discrétion.

Ainsi passèrent les années, et la petite Anna grandit. Dès qu'elle fut en mesure de courir assez vite, elle s'enfuit de l'orphelinat et se lia avec une bande de gamins des rues, en particulier un vaurien du nom de Quinn. Anna avait grand besoin d'argent pour améliorer le quotidien terrible de sa mère à l'hospice, aussi commença-t-elle à apprendre le métier de voleuse auprès de Quinn. Son numéro favori était de jouer à « la petite fille perdue » pour détrousser les passants compatissants. Devenue adolescente, elle changea pour « l'arnaque des michetons » : elle usait de ses charmes pour aguicher les jeunes gens de bonne famille désireux de s'encanailler, puis les détroussait dans une ruelle à l'écart avec un sentiment de revanche.

Cependant, une nuit où elle « travaillait », Anna fut accostée par un client qu'elle reconnut au moment où elle le menaçait comme son propre père, désormais comte de Rubis en titre. Stupéfaite, la voleuse relâcha sa garde et l'homme en profita pour dégainer sa dague et riposter. Dans un réflexe, Anna repoussa son assaillant qui tomba sur sa propre lame, se tuant sur le coup. Paralysée, la jeune femme resta un moment sans pouvoir détacher son regard du cadavre de son père. Enfin, alertée par le bruit de la patrouille, elle eut le réflexe d'ôter la magnifique dague ensanglantée du corps inerte et de disparaître dans la nuit.

Trois jours plus tard, alors qu'elle était recherchée dans tout le royaume par la Lame Brillante et les Séraphins, Anna assista depuis le toit d'une maison voisine aux somptueuses funérailles de son père en présence de toute la noblesse de Kryte et de la reine Jennah en personne. Pour la première fois, La jeune voleuse y aperçut son demi-frère, choyé par sa riche et belle famille. Elle se sentit alors submergée par un torrent de jalousie comme jamais encore. Ravalant ses larmes, Anna laissa libre cours à sa haine silencieuse, maudissant la noblesse de

Kryte en faisant serment de devenir l'instrument de sa destruction.

Anna rouvrit soudain les yeux, et aperçut les étoiles au-dessus d'elle. Elle s'était assoupie et avait revu sa vie défiler dans ce cauchemar qu'elle faisait chaque nuit depuis le drame, sa dague au rubis serrée contre son cœur. La jeune voleuse roula sur elle-même et posa son regard violacé sur les braises du feu qui couvaient toujours sous la cendre. Tôt ou tard, elle aurait sa vengeance...

II. La Reine des Brigands

Champs de Gendarran, Kryte

[1325 ApE]

Comme chaque nuit, le joyeux brouhaha des brigands régnait dans la grande salle, amplifié par le plafond en forme de coque renversée. La villa avait été bâtie à la manière d'un navire, selon la mode du moment à l'Arche du Lion où les inondations étaient fréquentes. Cependant, une telle bâtisse échouée sur les collines herbues de l'arrière-pays Krytien avait quelque chose d'insolite. On devait sa construction à un riche commerçant excentrique, qui avait cependant été contraint à l'abandonner devant la recrudescence de raids des centaures Haratis, sous peine de finir en esclavage. Depuis, seuls les brigands de Kryte osaient encore prendre leurs quartiers dans cette région dangereuse, et Anna avait reconverti cette noble demeure en Cour des Miracles.

Quelques années auparavant, la jeune femme avait définitivement quitté les rues du Promontoire Divin pour s'engager dans l'une des nombreuses bandes de brigands qui terrorisaient les campagnes. La plupart de ses complices étaient bêtes à manger du foin, aussi n'avait-elle eu aucun mal à s'imposer à leur tête à force d'audace, y compris en expédiant quelques chefs dans l'Outremonde. Sous sa houlette, les affaires s'étaient faites de plus lucratives que jamais, et d'autres groupes de voleurs appâtés par le gain s'étaient décidés à la rallier. Ainsi, Anna "régnait" désormais sur une armée de fortune qui occupait un petit territoire au nord de Kryte. Trop préoccupée à négocier les termes de la future trêve avec les Charrs, la couronne s'opposait mollement à cet état de fait, car les brigands formaient une barrière entre le cœur du royaume et les terres sauvages dominées par les terribles Haratis.

Les portes de la grande salle s'ouvrirent à la volée, et le tapage des brigands cessa soudain lorsque Anna entra, vêtue d'un ample manteau de cuir rouge sombre et d'un chapeau à large bord orné d'une plume de Moa violacée. Sans un mot ni un regard, la jeune femme se vautra dans un fauteuil installé à la manière d'un trône, posant ses longues jambes bottées sur une chaise, et ses doigts commencèrent à jouer machinalement avec une dague ornée d'un imposant rubis. Enfin, elle rengaina sa magnifique arme pour s'intéresser à la chope de bière norn qu'un esclave asura avait prudemment amené à son intention, et les bandits rassurés reprirent leurs conversations.

Un Charr se leva alors d'une table de jeu, et se faufila à travers la salle jusqu'à Anna. L'imposante créature cornue avait le pelage clair, et des yeux étonnamment craintifs pour un membre de sa féroce race :

— Chef, commença-t-il d'une voix profonde où résonnait un manque d'assurance, la personne qui désire te parler affaires est arrivée.

— Fais la entrer, répondit froidement Anna en reposant sa chope vide.

Le subalterne s'exécuta, et la jeune femme le suivit du regard tandis qu'il s'éloignait vers la porte. Tybalt était une recrue récente au sein de la bande, et Anna se méfiait de lui, ainsi que de tout le monde d'ailleurs. Cependant, le Charr s'était révélé toujours bien informé, leur permettant de monter des coups juteux. Aussi, elle avait daigné lui prêter une oreille lorsqu'il lui avait parlé d'un contrat facile et bien rémunéré.

Tybalt ne tarda pas à se présenter à nouveau devant Anna, cette fois accompagné d'une silhouette encapuchonnée dans un long manteau noir. Une femme, apparemment.

— Je t'écoute, commença la voleuse en jouant ostensiblement avec sa dague.

— Il s'agit d'un enlèvement, souffla sa mystérieuse interlocutrice. Ton Charr m'a dit que je pouvais m'adresser à toi.

— Avant toute chose, j'aime savoir pour qui je travaille, coupa Anna avec une pointe d'agressivité.

— Je sers un maître puissant, répondit l'autre, il y a trop d'oreilles ici pour prononcer son nom.

Agacée, Anna se leva et brandit sa dague :

— Vous autres, fichez le camps ! ordonna-t-elle. Tybalt, tu restes ici.

Aussitôt, les bandits se levèrent de table et désertèrent les lieux sans demander leur reste.

— Maintenant tu serais bien inspirée de répondre à ma question, qui que tu sois, reprit

la voleuse d'un ton tranchant.

L'inconnue releva alors sa capuche avec une lenteur calculée, révélant un visage d'une grande beauté :

— Je suis Demmi Beetlestone, la fille du ministre Caudecus. Mon père est décidé à renverser la reine Jennah pour restaurer la gloire du trône de Kryte. Si toi et ta bande lui apportez votre aide, il vous couvrira d'or.

Cette fois, Anna se détendit un peu :

— Encore une conspiration contre notre bonne souveraine, on finirait presque par se lasser, lança la voleuse avec ironie. Toutefois l'entreprise me semble quelque peu hardie : la Lame Brillante protège Jennah comme une mère dragon couve son unique oeuf.

— Les gardes du corps ne se douteront de rien. Mon père va inviter Jennah à une réception dans son propre domaine, elle est naïve et n'aura aucune raison de se méfier. A la surprise générale, vous ferez irruption pour l'enlever, et Caudecus se fera immédiatement proclamer régent par ses partisans.

— Et que deviendra la reine ?

— Vous nous la remettrez plus tard, discrètement. Le reste ne te concerne pas, il te suffit de savoir que vous serez grassement payés.

Anna posa pensivement le rubis de sa dague contre ses lèvres, et son regard violacé scruta Denna et Tybalt tandis qu'elle mûrissait les bénéfices et les risques de leur proposition. En temps normal, la voleuse aurait écouté le sentiment de défiance qui lui hérissait la nuque, et elle les aurait aussitôt faits précipiter tous deux du haut d'un ravin. Cependant, même l'or n'était pas tout pour Anna : nuit après nuit, son vieux désir de vengeance contre la noblesse de Kryte continuait à lui ronger les tripes, et cette occasion de l'assouvir était décidément trop tentante...

— Dis à Caudecus que nous avons un accord, finit-elle par lâcher entre ses dents. Tu discuteras du prix avec mon intendant.

Repoussant la désagréable intuition qu'elle se jetait dans la gueule du loup, la reine des brigands pivota aussitôt sur ses talons et quitta sèchement la pièce.

III. L'Enlèvement

Kryte, Manoir du ministre Caudecus

Lorsqu'Anna reprit connaissance, sa première perception fut celle des liens trop serrés qui lui entravaient les poignets dans le dos, l'empêchant de se relever. La jeune femme tentât aussitôt d'éprouver la solidité de la corde, sans d'autre effet que de réveiller les multiples contusions douloureuses qui parsemaient son corps. Finalement, elle lâcha un grondement de dépit et se résigna à la patience, faute de mieux. La voleuse se remémora Demmi et Tybalt lui promettant "un contrat facile"... Si elle l'avait pu, Anna s'en serait mordu les doigts.

La prisonnière releva la tête et embrassa du regard les jardins de Caudecus transformés en champ de bataille. Les soldats de la reine ramassaient les derniers cadavres de brigands pour les jeter à l'arrière d'une charrette, où les corbeaux festoyaient. Réprimant une envie de vomir, Anna détourna ses yeux de ses anciens compagnons de fortune livrés aux becs des charognards dans des postures grotesques, l'air accusateur.

Le complot orchestré par le ministre Caudecus avait pourtant parfaitement commencé. Profitant de l'effet de surprise, les bandits avaient capturé la reine Jennah sans coup férir au beau milieu de la réception. Les ravisseurs étaient sur le point de s'enfuir lorsque cet imbécile de Logan Thackeray avait soudain surgit tel Balthazar à la tête de ses chevaliers Seraphins, qui les avaient taillés en pièces.

Anna était étonnée d'avoir survécu au désastre, même si elle ne doutait pas de rejoindre d'ici peu le tas de cadavres dans la charrette. Encerclée, la voleuse s'était défendue dagues aux poings et avait même envoyé plusieurs soldats rejoindre Grenth avant de flancher sous le nombre.

Résignée, l'ancienne reine des brigands attendait donc son exécution quand des pas lourds accompagnés des cliquetis d'une armure se firent entendre derrière elle. Incapable de se retourner, la jeune femme inspira profondément et s'efforça de ne pas trembler en tenant sa nuque droite afin qu'elle soit tranchée du mieux possible. Durant ses veillées avec les brigands, elle avait entendu bien assez de récits de bourreaux maladroits obligés de s'y reprendre à plusieurs reprises pour couper une tête pour savoir qu'il était inutile de prolonger son agonie en compliquant la tâche.

— Quel gâchis, soupira une voix masculine.

Le coup fatal ne se décidant pas à tomber, Anna ouvrit prudemment un oeil et découvrit Logan Thackeray maintenant en face d'elle. Le fier gardien de la reine Jennah revêtu de son armure rutilante la considérait de haut, la main sur la garde de son épée au fourreau.

— Je sais qui t'a recruté, mais j'ai besoin de l'entendre de ta bouche, dit-il posément. Dis moi son nom, et je te laisserai la vie sauve.

— Pour croupir en prison ? Désolé mon mignon, cela ne m'intéresse pas, répondit Anna avec tout le dédain dont elle était capable.

En vérité, la prisonnière aurait volontiers envoyé Caudecus et sa clique au gibet, mais en cet instant, l'idée de perdre la face devant Thackeray lui était encore plus intolérable que la mort.

— Ne m'oblige pas à te faire torturer, reprit ce dernier avec un regard noir.

— J'aurais mieux fait de tuer ta putain de reine quand je l'avais sous la main ! hurla Anna à son tour.

La jeune femme avait espéré exaspérer son ennemi pour faire un baroud d'honneur, et sa réplique fit mouche au-delà de toute espérance. Elle avait à peine terminé sa phrase que la lourde main gantée de métal du gardien s'écrasa sur sa joue, manquant de lui briser les vertèbres cervicales. Sonnée, Anna cracha un long filet de sang dans un haut-le-cœur et distingua la blancheur d'une molaire émergeant du liquide noir qui dégoulinait sur son pantalon. Apparemment, elle avait touché un point sensible.

— Dis moi le nom du lâche qui t'a payée ! reprit Thackeray avec colère

Cette fois la voleuse s'esclaffa sans retenue, et son rire se mêla aux borogymes de sa bouche remplie de sang :

— Un lâche ? Que dirais-tu "Logan le chien-chien de Jennah", qui rapplique dès que sa maîtresse le siffle en abandonnant ses compagnons d'armes face à un dragon ! Tu joues au preux chevalier mais tout le monde connaît ton histoire, minable !

Perdant définitivement son sang froid, Thackeray avait déjà levé son autre poing lorsqu'un cri retentit :

— Hé Logan, ne l'abîmez pas trop, nous avons un accord !

Le gardien suspendit son geste, réalisant ce qu'il s'apprêtait à faire. Manifestement gêné de s'être emporté, il s'éloigna d'un pas pour accueillir les nouveaux venus. Avec effarement, Anna reconnut alors Demmi Beetlestone et le Charr Tybalt. Trop ahurie pour protester, la prisonnière en sang assista bouche bée à la scène irréelle :

— La violence est inutile, argua le Charr, elle ne lâchera pas le morceau même si vous la faites rôtir.

— De plus, vous n'avez pas besoin d'une accusation formelle contre mon père, renchérit Demmi. La reine dispose de suffisamment d'indices pour justifier une surveillance approfondie de Caudecus.

Logan haussa les épaules, l'air résigné :

— C'est bon, emportez cette fille où bon vous semble tant que vous me débarrassez de sa vue...

Sans se faire prier, Tybalt sortit un couteau de sa ceinture et trancha la corde qui retenait Anna au sol, veillant toutefois soigneusement à ne pas lui libérer les poignets. Le Charr jeta alors la voleuse sur son épaule comme un sac, et cette dernière commença aussitôt à s'agiter :

— Lâche-moi, sale traître ! hurla la prisonnière au bord de l'hystérie en battant des jambes en l'air. Je vais te couper...

Demmi s'approcha alors pour emmailloter la bouche d'Anna dans un tissu, rendant ses imprécations inaudibles.

— Vous avez peut-être la mâchoire cassée, ma chère, annonça la splendide jeune femme avec un sourire charmant. Il faut absolument ménager cette bouche...

— D'autant que nous avons une longue route à faire, reprit le Charr. Ce sera plus agréable pour tout le monde ainsi.

Incapable de résister, Anna n'eut d'autre choix que de se laisser enlever par ses deux ravisseurs. Sa colère noire l'empêcha d'apprécier l'ironie de cette situation tandis qu'on l'emmenait vers l'inconnu...

IV. Les Soupirs des Conspirateurs

Côte de la Marée Sanglante, quelques jours plus tard

Tybalt ouvrit sa gueule et y enfourna une brochette de viande de drake, puis se lécha les babines avec une délectation affichée. Prenant un air suggestif, le charr tendit alors une seconde brochette sous le nez d'Anna, qui avait toujours les mains liées dans le dos. La jeune femme détourna aussitôt son visage avec une mine de dédain :

— Allez ma petite, juste une bouchée pour me faire plaisir, lança Tybalt d'un ton presque suppliant. Après tout je vous ai sauvée, d'une certaine manière...

— Va te faire voir, stupide chat ! grogna la prisonnière entre ses dents

A ces mots, la fourrure de Tybalt se hérissa et il montra ses crocs menaçants. Aucun Charr n'aimait s'entendre traiter de "chat". Cependant, la bonhomie de celui-ci ne tarda pas à reprendre le dessus :

— Mais vous n'avez rien voulu avaler depuis notre départ ! se récria-t-il. Vous

préféreriez peut-être une pomme ? Je suis un Charr, mais j'adore les pommes...

Il sortit alors de sa veste une belle pomme rouge pour la tendre à Anna dans sa grosse main griffue. Pour toute réponse, la jeune femme ligotée se contenta de hausser les épaules, l'air toujours aussi renfrognée.

— Laisse tomber, Tybalt, lança alors Demmi à l'arrière. De toute façon, nous sommes presque arrivés.

Cette dernière tenait la barre du frêle esquif à bord duquel ils avaient quitté l'Arche du Lion la veille. Ils avaient vogué vers le sud, à en juger par la position du soleil ainsi que l'élévation de la température. Depuis leur départ, Anna avait relevé les curieux vêtements rouges et noirs que portaient désormais Tybalt et Demmi. La jeune prisonnière songeait que ces uniformes avaient peut-être un rapport avec son enlèvement, cependant elle ne parvenait pas à identifier à quelle organisation ils appartenaient. Toutefois, la voleuse s'était bien gardée de poser la question, se confinant dans un silence boudeur pour marquer autant que possible sa fureur d'avoir été successivement trahie, puis enlevée par ses propres commanditaires. Enfin, les réponses n'allaient plus tarder, et ceux qui tiraient les ficelles dans l'ombre n'avaient qu'à bien se tenir...

Ils abordèrent enfin l'une des nombreuses îles de l'archipel, à l'intérieur d'une grotte ouverte sur le rivage qui formait un point de débarquement discret. On avait aménagé un quai à l'intérieur, attestant que les lieux étaient habités. Anna songea que cette grotte pouvait fournir un repaire idéal à des contrebandiers, cependant elle ne comprenait pas pourquoi de tels individus auraient pu vouloir l'enlever, alors que ses activités ne gênaient en rien leurs affaires...

Demmi et Tybalt débarquèrent, et le Charr se retourna pour aider la prisonnière ligotée à se relever. Anna en profita pour lui décocher un bon coup de pied dans la jambe qui l'envoya sauter à cloche-pied en gémissant.

— Garde tes distances, boule de poils, compris ?

Au même moment, Demmi tira sèchement sur la corde passée autour du coup d'Anna à la manière d'une laisse, ce qui l'envoya plonger dans l'eau saumâtre. La jeune femme se releva aussitôt en rage, mais la dague que Demmi lui pointa sur la gorge la dissuada d'attaquer.

— C'est à moi, ça, lança froidement Anna en désignant du menton la dague au rubis. J'y tiens.

— Je sais, répondit Demmi. Tu la récupéreras peut-être si tu te tiens tranquille. Ce ne sera plus très long...

Anna poussa un long soupir d'exaspération, puis hocha la tête en signe d'assentiment.

Après tout, elle avait envie de savoir à quelle fin la mènerait cette histoire. Demmi se détendit et ôta sa lame de la gorge de sa prisonnière revenue à la raison. Tous les trois s'enfoncèrent plus profondément dans la grotte, qui les mena au seuil d'une vaste caverne éclairée par des torches. Au centre, Anna distingua dans la pénombre un groupe d'individus qui semblait les attendre, et la voleuse ne tarda pas à reconnaître à la lueur des brandons les mêmes tenues rouges et noires que portaient Tybalt et Demmi.

Anna sentit alors la corde à son cou se tendre et comprit que Denna lui signifiait qu'elle avait assez avancé. Elle s'immobilisa, et vit une silhouette se détacher du groupe et venir vers elle. Il s'agissait d'un homme de haute taille, brun à la peau matte :

— Soyez la bienvenue dans la Chapelle des Secret, Anastasia, commença ce dernier en s'inclinant légèrement. Je suis Ihan, un Porteur de lumière de l'Ordre des Soupirs.

— Vous avez une curieuse manière d'envoyer vos invitations, grogna Anna en retour. Comment connaissez-vous mon véritable nom ?

Ihan tendit la main, et Demmi s'avança pour y déposer la dague au rubis :

— Cet objet vous relie à votre père, poursuivit Ihan. Nos agents ont consacré beaucoup d'énergie à surveiller votre noble famille, et ils ont gardé un oeil sur vous en permanence depuis votre naissance, même s'ils n'ont jamais interféré dans votre vie. Il était capital de laisser le destin vous affûter, à la manière de cette dague.

Cette fois, Anna était effarée :

— Mais à quoi bon tout cela, balbutia-t-elle. Et pourquoi m'avoir enlevée ?

Un sourire malicieux d'afficha sur le visage de Ihan :

— Nous avons besoin de faire sortir les loups hors du bois. Notre plan a permis de faire échouer un complot contre la reine, tout en éliminant ces bandits qui vous tournaient autour et nous gênaient. Nous avons fait d'une pierre deux coups : désormais le ministre Caudecus est surveillé, et vous êtes devenue... disponible.

— Qu'entendez vous par "disponible" ? releva Anna avec méfiance.

— L'Ordre des Soupirs a toujours de nombreux plans en réserve, dont un qui vous concerne peut-être, Anastasia. Nous allons d'ailleurs tout de suite le vérifier. Virgil ?

Le Porteur de lumière se retourna et fit signe à une silhouette massive d'approcher. Anna reconnut un druide Norn d'un âge avancé, à l'allure sentencieuse.

— J'espère sincèrement que vous avez raison, mon ami, lui confia Ihan en croisant les bras. Cette jeune femme est le dernier atout que nous ayons dans notre jeu...

Le norn s'approcha d'Anna et plongea son regard profond dans ses yeux violacés, puis

il tendit le bras vers elle. Dans la paume de sa main se trouvait un cristal translucide qui irradiait une lueur mauve palpitante, comme si la pierre était vivante :

— Prenez la si vous désirez connaître la vérité, tonna le Norn d'une voix profonde.

Les yeux de la voleuse se posèrent sur la pierre, et semblèrent dès lors incapable de s'en détacher, comme fascinés par sa lumière spectrale. Dans un état second, la jeune femme vit sa propre main l'effleurer...

V. L'Oeil du Passé

Lointaines Cimesfroides

A l'instant même où les doigts d'Anna se posèrent sur la sphère luminescente, une vive aura mauve l'aveugla et elle se sentit brusquement projetée vers l'avant, pour s'effondrer lourdement sur une dalle de pierre. Sonnée, la jeune femme se redressa maladroitement en frissonnant, la température ayant brutalement chuté, puis papillonna des paupières pour tenter de se réorienter. Lorsque sa vue cessa d'être brouillée, Anna réalisa qu'elle se trouvait maintenant dans une salle monumentale aux proportions octogonales dont la voûte s'élevait loin au-dessus de sa tête, apparemment prise dans un glacier d'où filtrait un peu de lumière. Seule sa respiration troublait le silence de tombeau qui régnait en ces murs, sur lesquels se répercutaient à l'infini les bruits de ses pas tandis qu'elle s'avavançait vers un couloir. Frigorifiée, Anna serra contre son coeur la pierre magique qui lui réchauffait le creux de sa main tout en lui donnant un peu de lumière.

La visiteuse déboucha dans une nouvelle salle aux dimensions à peine réduites par rapport à la précédente, où la température était un peu plus clémente. Elle jeta des regards intrigués au grand bassin qui avait inondé une partie du sol, puis aux longues tapisseries élimées ornées de motifs guerriers tendues sur les murs. Subjugée, la visiteuse entreprit de faire le tour de la salle, s'arrêtant régulièrement pour admirer les statues dorées de personnages aux allures conquérantes, dont les noms étaient parfois effacés par la corrosion. Elle fut toutefois capable d'en déchiffrer quelques uns, comme *Mervyn Steerpike*, *Valran*, *Ombre Rouge* ou *Heliodore*, et certains lui évoquèrent de vagues souvenirs des rares leçons d'histoire dispensées à son orphelinat. Anna acquit alors la conviction qu'elle se trouvait à l'intérieur d'un mausolée oublié, à la gloire d'un grand personnage et de ses compagnons. Son

instinct de voleuse s'éveilla instantanément, car il n'y avait pas à douter que de grandes richesses se trouvaient ici.

Reprenant sa visite, Anna continua à fureter autour du bassin d'un pas rapide, jetant partout des coups d'oeil à la recherche d'objets précieux, quand elle s'arrêta soudain devant la plus monumentale des statues, érigée à la place d'honneur. Il s'agissait d'une femme humaine, revêtue d'une armure de nécromant magnifiquement ouvragée frappée aux anciennes armoiries d'Ascalon. Dans une posture triomphante, l'héroïne foulait des pieds une créature tentaculaire à l'agonie vers laquelle elle pointait son bâton orné d'un crâne. Dans son autre main, la nécromante élevait au-dessus de sa tête une représentation réduite de la déesse Kormir. De part et d'autre, Anna nota aussi une Liche et un guerrier canthien armé de deux sabres, apparemment vaincus et en proie à la terreur. Toutefois, c'était le visage de l'héroïne de la scène qui avait frappé la jeune femme de stupeur, car elle y avait reconnu sans doute possible ses propres traits, quoique plus marqués par l'âge et les épreuves, mais aussi par une noblesse qu'elle ne se connaissait pas. Lorsqu'ils furent enfin capable de se détacher du visage d'or, les yeux violacés d'Anna se posèrent sur le socle de la statue où l'artiste avait inscrit une courte épitaphe :

Angelipha Sardonis terrassant Abaddon et ses serviteurs pour la gloire de Kormir. 1075 ApE.

— La ressemblance est troublante, n'est ce pas ? Cette oeuvre m'a demandé beaucoup de doigté... annonça soudain une voix enjouée dans le dos de la voleuse.

Surprise au-delà de toute expression, cette dernière se retourna d'un bond, les mains tâtonnant ses hanches à la recherche de ses dagues avant de se rappeler qu'elle était désarmée. Anna se retrouva alors face à un fantôme à l'expression avenante, vêtu d'un costume d'apparat démodé, dont la substance était si éthérée qu'elle pouvait voir au travers :

— Bienvenue à l'Oeil du Nord, Anastasia Sardonis, fit son interlocuteur avec un bon sourire révélant ses dents. Bienvenue chez vous.

Le revenant se fendit aussitôt d'une révérence désuète, avant de poursuivre :

— Aujourd'hui, je ne suis guère plus qu'un souffle de vent, mais au temps où j'étais de chair et d'os, j'étais un ménestrel connu sous le nom d'Alastair. J'ai parcouru ce monde en brillante compagnie, et assisté à de bien curieux événements. Les regrettables circonstances de mon trépas m'ont offert le temps d'entretenir leur souvenir en ces lieux...

— Quel nom m'avez vous donné ? balbutia Anna, ahurie.

— Disons plutôt que je vous l'ai "rendu", ce terme me paraît plus approprié. Vous êtes

Anastasia Heliadora Sardonis, descendante en droite ligne de la fameuse Angelipha Sardonis dont vous admiriez la statue à l'instant. Quelques autres grands noms de votre illustre pedigree seraient bons à citer, comme Steerpike ou Rubis, mais un peu de modestie au milieu de toute cette profusion de noblesse me paraît de bon aloi. Je vous suggère de garder le titre d'altesse en réserve pour vos vieux jours...

— Je ne comprends rien à tout ceci, se récria Anna. Je suis une enfant des rues, je n'ai rien à voir avec je ne sais quelle héroïne oubliée. Vous faites erreur !

— Outre votre ressemblance physique évidente, votre regard est à lui seul une preuve suffisante : seuls les descendants d'Angelipha possèdent ces prunelles violettes. Par ailleurs, la pierre de transfert vous a formellement reconnue en vous menant jusqu'ici. Votre filiation ne fait aucun doute.

Anna croisa les bras, sceptique, et s'accorda une minute de réflexion pour digérer les événements :

— Quand bien même ce serait vrai, à quoi bon ? Le passé ne change rien au présent, lança-t-elle finalement en haussant les épaules.

— Au contraire, le passé peut tout changer ! tonna alors une nouvelle voix qui résonna longtemps dans la salle.

La jeune femme tourna la tête et découvrit le druide norn qui lui avait donné la pierre de transfert. Elle en conclut avec méfiance que ce Virgil était certainement doté de pouvoirs magiques.

— Et comment donc ? contre-attaqua Anna avec un ton de défi.

— C'est écrit ici, répondit le Norn, qui s'avança en s'appuyant sur un long bâton noueux pour lui tendre un ouvrage épais.

La jeune femme saisit le livre intitulé *La Complainte d'Angelipha Sardonis, par le Révérend Jam*, avant d'en feuilleter les pages parcheminées recouvertes d'encre. Un inexplicable sentiment de nostalgie monta alors en elle.

— Le passé nous apprend que ton ancêtre fut confrontée à Primordus, le père des dragons endormis, reprit Virgil avec solennité. Le Révérend Jam écrit dans son livre qu'un de leurs compagnons se sacrifia pour retarder l'éveil des dragons, car Brill lui avait révélé dans une prophétie l'avènement de héros appelés à les vaincre une fois pour toute dans le futur.

— Où veux-tu en venir, vieillard ? siffla Anna avec un regard mauvais.

Le norn ignora l'insulte et leva les bras vers la statue d'Angelipha Sardonis :

— Les héros du passé nous ont légué l'espoir contenu dans cette prophétie, clama-t-il

d'une voix vibrante d'exaltation. A toi la première, Anastasia Sardonis, il te revient d'assumer pleinement cet héritage pour nous mener à la victoire finale ! Tu dois libérer la Tyrie des dragons !

En entendant ces mots résonner contre les murs de ce lieu qui lui paraissait presque irréel, Anna sentit son échine se glacer. La jeune femme venait soudain de recevoir sa propre révélation sur les événements récents qui avaient semé le chaos dans son existence :

Virgil, Alastair, Ihan, Demmi, Tybal, l'Ordre des Soupirs... Ils étaient tous fous à lier !

VI. Promesses et Compromissions

L'Arche du Lion, une fenêtre allumée tard dans la nuit

Lassée de sa lecture, Alice la Mutine referma "*La Complainte d'Angelipha Sardonis*" et posa l'ouvrage sur sa table de chevet où brûlait une bougie. Assise sur le lit, la jeune femme ramena ses jambes contre sa poitrine, puis tourna sa tête posée sur des genoux en direction d'Anna, étendue auprès d'elle.

— Quand je pense que tu m'as abandonnée du jour au lendemain, grommela Alice à son intention.

— Je t'ai demandé pardon, soupira Anna de son côté. Tu as déjà changé d'avis ?

— Je comprends que tu aies du t'enfuir, continua la première, mais tu aurais tout de même pu donner des nouvelles. J'aurais pu me joindre à ta bande...

Cette fois, Anna se redressa et planta ses prunelles violettes dans celles de son amie :

— Justement non, il n'était pas question de te transformer en voleuse. Je veux que tu réussisses, tu le sais.

— Moi je veux juste être avec toi, rétorqua Alice avec effronterie en se forçant à porter ailleurs son regard aux reflets verts.

Anna posa un doigt sur le menton boudeur de sa compagne pour la forcer avec douceur à croiser de nouveau ses yeux.

— Toujours aussi gamine... fit-elle avec un sourire.

Anna ponctua sa remarque posant ses lèvres sur celles d'Alice, qui se laissa docilement attirer contre elle.

Un peu plus tard, alors que la bougie finissait de se consumer, Alice laissait sa tête reposer au creux de l'épaule d'Anna et leur conversation reprit :

— C'est tout de même extraordinaire, ces révélations sur ton ancêtre, lança rêveusement la plus jeune.

— Ne te laisse jamais impressionner, répondit fermement l'autre. C'est certainement un attrape-nigaud, ces types de l'ordre des soupirs en sont largement capables...

— Mais tu vas revendiquer ton héritage ?

— J'ai dit à ce Virgil que j'avais besoin de temps pour y réfléchir. En fait, je ne vois absolument pas pourquoi je prendrais une décision aussi sotte.

— Hé bien moi à ta place, je le ferais ! s'emporta Alice en se juchant au-dessus d'Anna.

Cette dernière ramena ses mains sous sa nuque et soupira en lui rendant son regard :

— Et pourquoi donc, s'il te plaît de me l'expliquer ?

— On voit bien que tu as passé du temps dans le Nord. Ici, sur la côte, les gens vivent dans la terreur des morts-vivants Orriens. Ils attendent le héros qui délivrera la Tyrie de Zhaitan, alors moi à ta place je ne me défausserais pas. D'ailleurs, je m'y prépare...

— Ce qui veut dire ? releva l'aînée en levant un sourcil méfiant.

— Le Pacte lève une grande armée dans toute la Tyrie pour envahir Orr et tuer le dragon. Une experte en explosifs leur serait bien utile, demain je vais m'engager.

Là-dessus, Anna se redressa brusquement et saisit Alice par les épaules, plongeant ses yeux dans les siens :

— Je te défends de commettre une idiotie pareille, tu m'entends ? s'exclama-t-elle. Tu vas te faire tuer !

Alice se dégagea avec vigueur, apparemment vexée de s'entendre donner un ordre :

— Tu te trompais tout à l'heure, je ne suis plus une "gamine". Aujourd'hui je peux me passer de ta permission, lança-elle avec défi.

Anna pouvait lire un mélange de colère et détermination dans le regard farouche de sa jeune amie. Celle-ci disait vrai, elle n'avait plus rien d'une enfant. Anna devait accepter ce fait dans tout ses aspects :

— Qu'est ce qui pourrait te faire changer d'avis ? proposa cette dernière en signe d'apaisement.

— Je veux affronter Zhaitan à tes côtés, affirma l'autre en poussant son avantage.

A ces mots, Anna se rembrunît et garda un moment le silence, tandis qu'Alice guettait la moindre de ses réactions.

— ... Soit, finit par concéder l'aînée avec lassitude. Tu m'accompagneras.

Toute à sa joie, Alice embrassa son amie puis se blottit contre elle

— Je t'aime, lui souffla-t-elle à l'oreille. Je ne veux plus être séparée de toi.

— Moi aussi, depuis toujours, répondit Anna dont la gravité contrastait avec l'exaltation de son amie. Il faudra que tu t'en souviennes...

— Comment pourrais-je l'oublier ? s'étonna cette dernière avec légèreté.

Le restant de la nuit passa tandis qu'Anna caressait pensivement les cheveux couleur de miel d'Alice, dont la coiffure ébouriffée imitait la sienne. Dans son sommeil, elle paraissait encore si innocente... Anna n'ignorait rien du caractère bien trempé de son amie justement surnommée "la mutine", et elle était convaincue que la témérité d'Alice la pousserait tôt ou tard à ignorer ses injonctions pour attaquer Zhaitan dans une entreprise perdue d'avance. De toutes ses forces, Anna repoussait l'idée que son amour puisse être transformée en esclave morte-vivante asservie au dragon. Elle leva les yeux au plafond en soupirant amèrement, rendue à l'évidence de ne plus avoir le choix...

Le lendemain matin, un rayon d'aube par la fenêtre éveilla Alice. La jeune femme s'étira voluptueusement et reposa son bras sur le côté froid du lit, sans toutefois y rencontrer le corps chaud d'Anna. A la place, ses doigts trouvèrent un billet qu'elle s'empressa de lire :

Je vais détruire Zhaitan pour toi. Reste à l'écart et pardonne moi.

A. Sardonis

Alice chiffonna aussitôt le morceau de papier avec colère et enfonça son visage dans son oreiller pour y noyer son chagrin.